

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÂNE ET LE RUISSEAU

MUSSET, ALFRED DE

Comédie — 1858

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'ÂNE ET LE RUISSEAU	5
-----------------------------------	----------

L'ÂNE ET LE RUISSEAU

SCÈNE PREMIÈRE

La Comtesse, Marguerite.

MARGUERITE

Je ne saurai donc pas ce qui vous afflige ?

(Elle s'assied.)

LA COMTESSE

Mais je te dis que ce n'est rien. Ce monde, ce bruit, que sais-je ? Un peu de migraine. J'avais cru me distraire, et je me fatiguais.

MARGUERITE

Savez-vous, ma bonne cousine, que je ne vous reconnais plus ! Vous qui n'aviez jamais un moment d'ennui, vous qui étiez la bonté même, je vous trouve maintenant...

LA COMTESSE

Sais-tu, ma chère Marguerite, que tu débutes justement comme une scène de tragédie ! Vous qui étiez jadis... Je vous trouve maintenant... Et quoi donc ?

10

MARGUERITE

Eh bien! Comme on dit... triste... languissante...

LA COMTESSE

Ah ! languissante ! Parles-tu déjà comme ton bien-aimé Monsieur de Prévannes !

MARGUERITE

Mon bien-aimé ! Cela vous plaît ainsi. Vous vous moquez de moi ; mais vous soupirez, vous êtes inquiète. Je n'y comprends rien, car vous êtes si belle ! et vous êtes jeune, veuve et riche, vous allez épouser le Baron.

15

LA COMTESSE

Ah ! Marguerite, que dis-tu ?

MARGUERITE

Vous voyez bien que vous soupirez. Il est vrai que Monsieur de Valbrun est quelquefois de bien mauvaise humeur ; c'est un caractère singulier. Est-ce que vous avez à vous plaindre de lui ?

20

LA COMTESSE

Je n'ai qu'à répondre à tes questions. Quelle grave confidente j'aurais là!

MARGUERITE

Grave, non ; mais discrète au moins. Vous croyez, parce que je ne suis pas... bien vieille... qu'on ne saurait rien me confier. Moi, si j'avais le moindre chagrin... mais je n'en ai pas...

25

LA COMTESSE

Grâce à Dieu !

MARGUERITE

Je vous le raconterais tout de suite, comme à une amie... je veux dire...
comme à une soeur qui aurait remplacé ma mère, car c'est bien ce que
vous avez fait ; vous êtes mon seul guide en ce monde, mon seul appui,
ma protectrice ; vous avez recueilli l'orpheline ; mon tuteur vous laisse³⁰
faire tout ce que vous voulez (Il a bien raison, le pauvre homme !). Mais
je ne suis ni ingrate, ni sottie, ni bavarde, et, si vous avez de la peine, il
est injuste de ne pas me le dire.

LA COMTESSE

Tu n'es certainement ni sottie ni ingrate ; pour bavarde...

MARGUERITE

Oh ! Ma chère cousine !

35

LA COMTESSE

Oh ! Ma chère cousine ! Quelquefois... Par hasard... Dans ce moment-ci,
par exemple, vous avez, Mademoiselle, ne vous en déplaie, un peu
beaucoup de curiosité. Et pourquoi ? Cela se devine. Monsieur de Pré-
vannes doit vous épouser... Ne rougissez pas, c'est chose convenue ;
pour ce qui est de ma protection, avec votre petite mine et votre petite⁴⁰
fortune, vous vous en passeriez très bien ; mais mon mariage doit précé-
der le vôtre, c'était du moins ce qu'on avait dit... Je ne sais trop pour
quelle raison... Car je suis libre... Je puis disposer de moi... Comme je
l'entends... Rien n'est décidé... Tout peut être rompu d'un jour à
l'autre... Je ne sais trop moi-même... Non, en vérité, je ne saurais dire...⁴⁵
Et voilà d'où viennent vos questions.

MARGUERITE

Non, Madame, non ; pour cela, je ne suis pas pressée de me marier, mais pas du tout, et ce jeune homme...

LA COMTESSE

Vrai, pas du tout ! Tu n'aimes pas ce jeune homme ? Tu n'as pas fait cent fois son éloge ?

50

MARGUERITE

Je conviens que je le trouve... Assez bien.

LA COMTESSE

Quoi ! Tu n'as pas dit que lu le trouvais charmant ?

MARGUERITE

Oh ! Charmant ! Il a de bonnes manières, mais il est quelquefois d'une impertinence...

LA COMTESSE

Que personne n'avait autant d'esprit que lui ?

55

MARGUERITE

Oui, de l'esprit, il en a, si l'on veut ; mais je n'ai pas dit que personne...

LA COMTESSE

Autant de grâce, de délicatesse...

MARGUERITE

Pour de la délicatesse, c'est possible ; mais de la grâce, fi donc ! Est-ce qu'un homme a de la grâce ?

LA COMTESSE

Enfin, que tu ne demandais pas mieux...

60

MARGUERITE

C'est possible, il ne me déplaît pas; mais pour ce qui est de l'amour... il est si étourdi, si léger !...

LA COMTESSE

Et Mademoiselle Marguerite n'est ni légère ni étourdie ! Eh bien donc ! Tu le rendras sage, tu en feras un homme sérieux, un philosophe, et il te fera Marquise... La gentille Marquise que je vois d'ici ! Vous babillerez d'abord, tout le jour ; vous vous disputerez, c'est votre habitude...

65

MARGUERITE

Puisque vous dites qu'on doit nous marier.

LA COMTESSE

C'est pour cela que vous êtes en guerre ?

MARGUERITE

On dit que dans un bon ménage, on se querelle toujours de temps en temps. Puisque je dois l'épouser, j'essaye.

70

LA COMTESSE

Voyez le beau raisonnement ? Est-ce à la pension qu'on t'a appris cela ?
Une femme qui aime son mari...

MARGUERITE

Mais je vous dis que je ne l'aime pas.

LA COMTESSE

Et lu l'épouses ?

MARGUERITE

Oui, puisqu'on le veut, puisque mes parents l'avaient décidé, puisque
mon tuteur me le conseille, puisque vous le désirez vous-même...

75

LA COMTESSE

Tu te résignes ?

MARGUERITE

J'obéis... Je fais un mariage de raison.

LA COMTESSE

Qu'elle sagesse ! Quelle obéissance ! Tu me ferais rire, malgré que j'en
aie... Eh bien, ma chère, tu ne l'aimes pas, tu ne l'aimeras même jamais,
si tu veux, j'y consens ; mais il ne te déplaît pas, et il te plaira. Triste-
ment. Va, tu seras heureuse !

80

MARGUERITE

Je n'en sais rien.

LA COMTESSE

Moi, je le sais, et, avec sa légèreté, je ne te donnerais pas à lui, si j'en connaissais un plus digne. Je ne dirai pas comme toi que je le trouve incomparable. ⁸⁵

MARGUERITE

Vous me désolez.

LA COMTESSE

Non, non ; mais ce que je sais fort bien, c'est que, malgré cette apparence d'étourderie et de frivolité. Monsieur de Prévannes est un ami sûr, un homme de coeur, tout à fait capable de servir de guide, dans ses premiers pas, à une enfant qui, ne t'en déplaît... ⁹⁰

MARGUERITE

Lui, me servir de guide ! Ah ! je prétends bien... pour cela, nous verrons...

LA COMTESSE

Sans doute, tu prétends bien...

MARGUERITE

Oui, je prétends, s'il a du coeur et de l'honneur, en avoir tout autant que lui ; je prétends savoir me conduire ; je prétends qu'on ne me guide pas ; je ne souffrirai pas qu'on me guide ; je sais ce que j'ai à faire, apparemment ; je prétends être maîtresse chez moi. Et s'il a de ces ambitions-là... ⁹⁵

LA COMTESSE

Eh bien !

MARGUERITE

Eh bien ! Qu'il ose me le dire en face, je lui apprendrai !... Qu'il se montre !... Ah! Monsieur de Prévannes, vous vous imaginez...

100

SCÈNE II

Les Mêmes, Un domestique.

(annonçant)

LE DOMESTIQUE *(annonçant)*

Monsieur de Prévannes.

MARGUERITE

Permettez que je me retire.

(Au domestique.)

(Le domestique sort.)

LA COMTESSE

Pourquoi donc ? Et cette belle colère ? Priez qu'on entre.

105

MARGUERITE

J'ai à écrire.

LA COMTESSE

Oh! Sans doute ! Il faut que lu donnes à quelqu'une de tes bonnes amies des nouvelles de ta robe neuve.

SCÈNE III

Les mêmes, Prévannes

PRÉVANNES

Bonjour, Mesdames, je ne vous demande pas comment vous allez ce matin, je vous ai vues tout à l'heure aux courses, et vous étiez éblouissantes.¹¹⁰

LA COMTESSE

Vous vous serez trompé de visage.

PRÉVANNES

Non, vraiment ; mais qu'avez-vous donc ? Il me semble, en effet, voir un air de mélancolie... Je vous annonce le Baron... Plus sombre et plus noir¹¹⁵ que jamais.

MARGUERITE

Il nous manquait cela ! Je m'enfuis.

PRÉVANNES

Laissez, laissez, vous avez le temps. Je l'ai rencontré dans les Tuileries, qui se promenait d'un air funèbre, au fond d'une allée solitaire. Il s'arrêtait de temps en temps avec des attitudes de méditation. Quelqu'un qui ne le connaîtrait pas aurait cru qu'il faisait des vers.¹²⁰

MARGUERITE

Et Monsieur le Marquis n'admet pas qu'on puisse avoir un goût qui lui manque ?

PRÉVANNES

Ah ! Ah ! Je n'y prenais pas garde ; j'arrive ici comme Mascarille, sans songer à mal, et je ne pense pas qu'il faut me tenir sur le qui-vive. Eh bien ! Ma charmante ennemie, que dites-vous ce matin, Mademoiselle Margot ?

125

MARGUERITE

D'abord, je vous ai défendu de m'appeler de cet affreux nom-là.

(À la Comtesse.)

PRÉVANNES

Défendu ! Ah ! C'est mal parler ; vous voulez dire que cela vous contrarie. Vous avez raison ; cela choque ce qu'il y a en vous de majestueux. Décidément, vous êtes préoccupée.

130

LA COMTESSE

Oui, je vous parlerai tout à l'heure.

MARGUERITE

Je suis de trop ici.

LA COMTESSE

Non, ma chère.

PRÉVANNES

Si fait, si fait. Point de cérémonies ; entre mari et femme, on se dit ces choses-là.

135

MARGUERITE

Et c'est pourquoi j'espère bien ne jamais les entendre de votre bouche.

PRÉVANNES

Fi ! Ce n'est pas d'une belle âme de déguiser ce qu'on désire le plus et de renier ses plus tendres sentiments.

MARGUERITE

Ah ! Que cela est bien tourné ! On voit que le beau langage vous vient de famille, et que votre bisaïeul avait de l'esprit. Il y a dans vos propos un parfum de l'autre monde. Je vous enverrai un de ces jours une per-
ruque.

140

PRÉVANNES

Et je vous ferai cadeau d'un bonnet carré, afin de vous donner plus de poids et l'air plus respectable encore. — Mais dites-moi donc, avant de vous en aller, je voudrais savoir, là franchement, qu'elle est, parmi mes
mauvaises qualités, celle qui vous a rendu amoureuse de moi.

145

MARGUERITE

Toutes ensemble, apparemment, car, dans le nombre, le choix serait trop difficile.

PRÉVANNES

Cet aveu-là n'est pas sincère. Dans le plus parfait assemblage, il y a toujours quelque chose qui l'emporte, qui prime, cela ne peut échapper. Vous par exemple, tenez, Mademoiselle Margot... non... Marguerite... Il suffit de vous connaître pour s'apercevoir clairement que votre mérite particulier, c'est un grand fonds de modestie.

150

MARGUERITE

Oui, si j'en ai la moitié autant que vous possédez de vanité.

155

PRÉVANNES

Ma vanité est toute naturelle ; elle me vient de vous. Que voulez-vous que j'y fasse? Lorsqu'on se voit distingué tout d'un coup par une si charmante personne...

MARGUERITE

Oh! Très distingué, en effet ; je suis bien loin de vous confondre avec le reste des mortels qui ont le malheur vulgaire d'avoir le sens commun.

160

(Il veut lui baiser la main.)

PRÉVANNES

Bon! Voilà encore qui n'est pas poli. Mais je vois bien ce que c'est, et je vous pardonne. Vous ne querellez que pour faire la paix. Et quelle jolie paix nous avons à faire ! Allons, donnez-moi votre petite main.

MARGUERITE

Je vous déteste. — Adieu, Monsieur.

PRÉVANNES

Adieu, cruelle.

165

SCÈNE IV

La Comtesse, Prévannes.

LA COMTESSE

Vous vous querellerez donc sans cesse ?

PRÉVANNES

C'est que je l'aime de tout mon coeur. Ne dois-je pas être son mari ?

LA COMTESSE

D'accord, mais...

PRÉVANNES

Est-ce qu'elle hésite ?

170

LA COMTESSE

Elle dit qu'elle n'est pas pressée.

PRÉVANNES

Nous verrons bien ; parlons de vous ; qu'est-il donc arrivé ?

LA COMTESSE

Rien de nouveau. — Mais dites-moi : comment voyez-vous de prime abord, en arrivant ici, que j'ai quelque sujet d'inquiétude ?

PRÉVANNES

Il n'est pas difficile de voir si les yeux sont tristes ou non.

175

LA COMTESSE

Bon ! Triste, on l'est pour cent raisons dont pas une souvent n'est sérieuse. Si vous rencontrez un de vos amis, et qu'il ait l'air moins gai que la veille, allez-vous lui demander pourquoi ? Cela arrive à tout le monde.

PRÉVANNES

À tout le monde, soit, je ne demanderai rien et ne m'en soucie pas davantage ; mais aux personnes qu'on aime, c'est autre chose, et je vous demande la permission d'oser y voir clair avec vous. — Je reviens à mon dire : qu'est-il arrivé ? 180

LA COMTESSE

Je vous le répète, rien de nouveau, et c'est justement ce qui me désespère. Votre ami est si étranger, si bizarre... 185

PRÉVANNES

Ah ! Oui. Il ne se décide pas. C'est un peu comme la petite cousine.

LA COMTESSE

Oh ! C'est bien pire, et que voulez-vous ? Notre mariage était... convenu... Je ne sais vraiment.

PRÉVANNES

Est-ce que je vous intimide ?

LA COMTESSE

Non, non, vous êtes presque mon parent ; d'ailleurs, j'ai toute confiance en vous, et j'ai besoin de parler franchement. Vous connaissez, n'est-ce 190

pas, la position singulière où je me trouve ? Veuve et libre, j'ai une famille qui ne peut, il est vrai, disposer de moi, mais dont je ne voudrais, sous aucun prétexte, me séparer entièrement ; je ne suis pas forcée de suivre les conseils qu'on peut me donner, mais vous comprendrez que les convenances...

195

PRÉVANNES

Oui, les convenances... Et mon ami Valbrun...

LA COMTESSE

Monsieur de Valbrun, avant mon mariage, avait, vous le savez aussi, demandé ma main. Depuis ce temps-là, il s'était éloigné, il était allé... Je ne sais où ; je ne l'ai plus revu. Maintenant il est revenu, il a renouvelé sa demande; elle n'a point été repoussée ; et... comme je vous le disais, les convenances, les intérêts de famille, et même une inclination réciproque... Je ne vous cache rien.

200

PRÉVANNES

À quoi bon?

LA COMTESSE

Tout s'unissait, s'accordait à merveille. Voilà trois mois que les choses sont ainsi. Il me voit tous les jours, et il ne dit mot.

205

PRÉVANNES

Cela doit être fatigant.

LA COMTESSE

Que puis-je faire? Attendrai-je un hasard, une éclaircie dans cette obscurité, et qu'une fantaisie lui prenne de me rappeler une parole don-

née ? Il y avait encore pour ma terre de Cernay, pour des arrérages, je ne sais quoi, quelques petites difficultés. Elles sont résolues d'hier ; je viens d'en recevoir l'avis. Lui en parlerai-je la première ? 210

PRÉVANNES

Ma foi, oui. Si vous me consultez, ce serait ma façon de penser. Je connais Valbrun depuis l'enfance : c'est le plus honnête garçon du monde ; mais il ne fait jamais ce qu'il veut. Est-ce timidité, est-ce orgueil, est-ce seulement de la faiblesse ? C'est tout cela, peut-être à la fois. Quand la timidité nous tient à la gorge, elle gâte tout, elle se mêle à tout, même aux choses qui semblent lui être le plus opposées. Voilà un homme qui vous aime, qui vous adore, j'en réponds ; il se battrait cent fois, il se jetterait, au feu pour vous : mais c'est une entreprise au-dessus 215
de ses forces que de se décider à acheter un cheval, et, s'il entre dans un salon, il ne sait, où poser son chapeau. 220

LA COMTESSE

Ne serait-il pas dangereux d'épouser ce caractère-là ?

PRÉVANNES

Point du tout, car ce n'est pas le vôtre. D'ailleurs, il n'est ainsi que lors qu'il est tout seul. Il demandera, peut-être, alors son chemin ; mais qu'il vous donne le bras, il le saura de reste. 225

LA COMTESSE

Vous m'encouragez, je le vois. Mais est-il possible à une femme d'aborder de certaines questions...

PRÉVANNES

Eh ! Madame, ne l'aimez-vous pas ?

LA COMTESSE

Mais êtes-vous bien sûr qu'il m'aime ? Cette Madame Darcy...

230

PRÉVANNES

Ah ! Voilà le lièvre. C'est en pensant à cette femme-là que vous me disiez tout à l'heure que ce pauvre Baron, après votre mariage, était allé je ne sais où... Mais vous parliez d'histoire ancienne.

LA COMTESSE

Croyez-vous qu'il en soit tout à fait détaché ?

PRÉVANNES

Vous pourriez dire quelque chose de plus... Mais pour détaché, sans nul doute, car il n'en parle plus, maintenant, pas même pour en dire du mal.

235

LA COMTESSE

Il l'a beaucoup aimée ?

PRÉVANNES

On ne peut pas davantage. Cette cruelle maladie, qui a failli le mettre en terre, et cette défiance boudeuse qu'il en a gardée, sont autant de cadeaux de cette charmante personne. Ah ! Morbleu ! Celle-là, si je la tenais !...

240

LA COMTESSE

Est-ce que vous êtes vindicatif ?

PRÉVANNES

Non pas pour moi, je n'ai pas de rancune, et je ne fais point de cas des colères conservées. Mais ce pauvre Henri, qui, avec ses vertiges, est le plus franc, le plus brave garçon... La bonne dupe !

245

LA COMTESSE

Lui donnez-vous ce nom parce qu'il lui est arrivé... de se tromper ?
C'est votre ami.

PRÉVANNES

Oui, et c'est pour cela même que je serais capable, Dieu me pardonne !...
Oui, et ensuite, je ne saurais dire... Mais je déteste la fausseté, la perfidie, tout l'arsenal des armes féminines ; je sais bien qu'on peut s'en servir utilement, mais cela me répugne; et c'est ce qui fait que, si je n'aimais pas votre cousine, je serais amoureux de vous.

250

LA COMTESSE

Voulez-vous que je le lui dise ?

PRÉVANNES *(à la fenêtre)*

Si cela vous plaît. Voici le Baron lui-même, je le reconnais... Il traverse la cour bien lentement... Il revient sur ses pas... Entrera-t-il ? C'est à savoir.

255

LA COMTESSE

Monsieur de Prévannes, le coeur me manque.

PRÉVANNES

À quel propos ?

LA COMTESSE

Je ne puis, non, je ne puis suivre le conseil que vous me donnez. Parler la première... Oser dire... Mais c'est lui avouer... Songez donc!...

260

PRÉVANNES

Je ne songe point... Parlez, Madame ; osez, je suis là.

LA COMTESSE

Quoi ! Devant vous !

PRÉVANNES

Eh ! Oui, devant moi. Voyez, le grand mal !

LA COMTESSE

Mais s'il hésite, s'il refuse ?

PRÉVANNES

Eh bien ! Madame, eh bien ! Qu'en peut-il arriver ? Voyez-vous les Ro-
mains...

265

LA COMTESSE

Mais taisez-vous donc, je l'entends.

PRÉVANNES

Bon ! Vous ne le connaissez pas. Il est bien homme à se présenter, comme cela, tout naturellement ! Il va longtemps rêver dans l'antichambre, il va frémir dans la salle à manger, et il se demandera, en traversant le salon, s'il ne ferait pas mieux de s'aller noyer.

270

LA COMTESSE

Vous me faites rire malgré moi, comme Marguerite tout à l'heure. Ah ! Vous êtes bien faits l'un pour l'autre !... Mais je vous répète que le courage me manque.

PRÉVANNES

Et je vous répète qu'il vous aime. Si je n'en étais pas convaincu, vous
donnerais-je ce conseil que vous n'osez pas suivre ? vous le donnerais-
je pour tout autre que Valbrun ? Vous dirais-je un mot ? Dieu m'en
garde ! S'il s'agissait d'un mannequin à la mode ou seulement d'un
homme ordinaire... Mais il s'agit ici d'un entêté, et en même temps d'un
irrésolu. Mais il vous aime... Il serait bien bête ! Et vous l'aimez, vous
êtes fiancés, vous êtes sa promise, comme on dit dans le pays.

LA COMTESSE

Mais, je suis femme.

PRÉVANNES

Il est honnête homme, je jurerais sur sa parole comme sur la mienne.
Que craignez-vous ? Allons, Madame, un peu de courage, un peu de
bonté, un peu de pitié, car vous n'avez seulement qu'à sourire !...

LA COMTESSE

Vous croyez ? Mais si vous restez, vos plaisanteries vont lui faire peur.

(Il s'assied près d'une table.)

PRÉVANNES

Point du tout, je ne dirai rien, je vais regarder vos albums.

SCÈNE V

Les mêmes, Valbrun.

LA COMTESSE

C'est vous, Monsieur ! Comment vous va ?

(À Prévannes.)

VALBRUN

Madame, je me reprochais d'avoir passé hier la journée sans vous voir ;
j'ai été forcé... Malgré moi... Bonjour, Edouard ; j'ai été obligé...²⁹⁰

LA COMTESSE

Vous avez été obligé..,

(Il s'assied.)

VALBRUN

Oui, j'ai été... à la campagne. Cela repose... cela distrait un peu.

LA COMTESSE

Sans doute ; c'est très salulaire.

VALBRUN

Oui, Madame, et je craignais fort de ne pas vous trouver aujourd'hui.

²⁹⁵

LA COMTESSE

Pourquoi? Vous deviez être bien sûr de l'impatience que j'aurais de vous voir. Autrefois vous étiez moins rare.

VALBRUN

Ceci n'est pas un reproche, j'espère ?

LA COMTESSE

Non ; pourquoi vous en ferais-je ?... Vous n'en méritez sûrement pas.

VALBRUN

Non, Madame ; et je crois que vous me rendez trop de justice pour pen-
ser autrement de moi. 300

LA COMTESSE

Si je vous soupçonnais d'oublier vos amis, je me le reprocherais comme
un crime.

VALBRUN

Oui... Vous avez raison, c'en serait un véritable... Allez-vous ce soir à
l'Opéra ? 305

LA COMTESSE

Je n'en sais rien ; je ne suis pas bien portante.

*(Pendant cette scène, Prévannes regarde souvent la Comtesse en donnant des
signes d'impatience.)*

VALBRUN

Cela est fâcheux.

(À part.)

(Haut.)

LA COMTESSE

Oh ! Ce ne sera rien. À propos, Baron, je voulais vous dire... Je n'oserai jamais, c'est impossible ! Comment se porte Madame d'Orvilliers ?

VALBRUN

Ma tante ? Fort bien, je vous remercie. Elle va partir aussi pour la campagne. 310

LA COMTESSE

Comment, aussi ? Est-ce que vous y retournez ?

VALBRUN

Je n'en sais rien, cela dépendra de certaines circonstances...

LA COMTESSE

De certaines circonstances... Et ces circonstances ne dépendent-elles pas de vous ? 315

VALBRUN

Pas tout à fait. On n'est pas toujours maître de ses actions.

LA COMTESSE

Vous me surprenez. Il me semblait que vous m'aviez dit... dernièrement... que vous étiez indépendant, par votre position comme par votre fortune, que rien ne vous gênait, ne vous contraignait. C'est comme moi, qui suis parfaitement libre, et qui puis, à mon gré, disposer de moi. 320

VALBRUN

Je suis libre aussi, si vous voulez ; mais je n'ai pas encore pris mon parti.

LA COMTESSE

C'est ce que je vois.

PRÉVANNES *(à part)*

La peste t'étouffe !

VALBRUN

Oui, c'est embarrassant. Les uns me conseillent l'exercice, les autres le repos absolu. Il est bien vrai qu'à la campagne on peut trouver l'un ou l'autre, à son choix.

325

(À part.)

(Haut.)

LA COMTESSE

Sans doute. À propos de campagne, je voulais vous dire... Quelle fatigue! La vôtre n'est pas loin de Paris ?

VALBRUN

Oh, mon Dieu! Non, Madame, c'est à deux pas derrière Choisy ; c'est un parc anglais; et, si j'osais jamais espérer que votre présence vînt l'embellir...

330

LA COMTESSE

Mais cela pourrait se faire... Je ne dis pas non... Je me souviens même...

VALBRUN *(se levant et saluant)*

Je serais heureux de vous recevoir.

LA COMTESSE

Où allez-vous donc ?

(Il salue de nouveau et veut s'en aller. Prévannes fait signe à la Comtesse de le retenir.)

VALBRUN

Je ne voulais que vous voir un instant. Je... je reviendrai... Si vous le permettez.

335

LA COMTESSE

Vous n'êtes pas si pressé ! Restez donc là. J'ai à vous parler.

(Il se rassied.)

VALBRUN

Comme vous voudrez.

(Haut.)

(À part.)

LA COMTESSE *(à part)*

Prévannes le gêne, j'en étais sûre. C'est au sujet de ma terre de Cernay, vous savez... Je suis au supplice...

340

SCÈNE VI

Les Mêmes, Marguerite.

MARGUERITE (*ouvrant la porte sans entrer*)

Ma cousine...

LA COMTESSE

Eh bien ! Qu'est-ce donc ?

MARGUERITE

Monsieur de Prévannes est-il parti ?

PRÉVANNES

Non, Mademoiselle, et j'examine là de charmants dessins qui ne sont pas signés, mais qui n'ont que faire de l'être ; à cette fine touche, on reconnaît la main. 345

MARGUERITE

Écrivez-moi un madrigal au bas.

PRÉVANNES

Que me donnerez-vous pour ma peine?

MARGUERITE

Je vous l'ai dit : une perruque. 350

PRÉVANNES

Et je vous rendrai une couronne.

MARGUERITE

De feuilles mortes ?

PRÉVANNES

De fleurs d'oranger.

MARGUERITE

Je n'en ai que faire.

PRÉVANNES

Venez donc, venez donc !

355

MARGUERITE

Je n'ai pas le temps.

SCÈNE VII

La Comtesse, Prévannes, Valbrun.

(À la Comtesse.)

VALBRUN

Il est bien vrai que ces dessins sont parfaits. Vous me disiez, Madame...

LA COMTESSE

Mais... Je ne sais plus.

VALBRUN

Vous parliez, je crois, de votre terre...

360

LA COMTESSE

Ah ! Oui, de ma terre... Vous savez que j'ai failli avoir un procès ; tout est arrangé maintenant, et les formalités nécessaires seront terminées dans peu de jours.

VALBRUN

Dans peu de jours ?

LA COMTESSE

Oui, j'ai reçu une lettre.

365

VALBRUN

Ah !... Une lettre ?

LA COMTESSE

Oui... Elle est par là...

(Haut.)

PRÉVANNES *(a part)*

Ils me font pitié ; je n'y tiens pas... Henri, veux-tu que je m'en aille ?

VALBRUN

Pourquoi donc ?

PRÉVANNES

Je crains d'être importun. Je suis resté ici à regarder des images, comme si j'étais de la maison. Je crains de t'empêcher de dire à la Comtesse toute la joie que tu éprouves de voir que rien ne s'oppose plus...³⁷⁰

VALBRUN

J'espère, Madame, que vous ne croyez pas qu'un détail d'intérêt puisse rien changer à ma façon de penser. Je craignais, il est vrai, les obstacles.

PRÉVANNES

Il n'y en a plus.

375

VALBRUN

Dit-il vrai, Madame ?

(Prévannes lui fait signe.)

LA COMTESSE

Mais... Oui, Monsieur.

(Il se lève.)

VALBRUN *(froidement)*

Vous me ravissez ! J'espère encore que vous ne doutez pas... Combien je désire... Que rien ne retarde l'instant... Si vous n'allez pas ce soir à l'Opéra, je vous demanderai la permission...

380

PRÉVANNES

Que diantre as-tu donc tant à faire ?

VALBRUN (*troublé*)

Une course dans le voisinage, chez un... Chez un voisin... Oui, Madame, ce ne sera pas long. Je reviendrai, puisque vous le voulez bien.

LA COMTESSE

Revenez tout de suite.

VALBRUN

Oui, Madame.

385

LA COMTESSE

Vous me le promettez ?

(Il salue et sort.)

VALBRUN

Certainement ; que voulez-vous que je fasse quand je ne vous vois pas ?

SCÈNE VIII

La Comtesse, Prévannes.

LA COMTESSE

Eh bien ! Monsieur, vous dites qu'il m'aime ? Ah ! Je suffoque !

PRÉVANNES (*se levant*)

Il est véritable que ce garçon-là est... surprenant.

390

LA COMTESSE

Vous l'avez vu, vous l'avez entendu. J'ai fait ce que vous désiriez. Je vous demande maintenant s'il est possible que je joue plus longtemps un pareil rôle, et si je puis consentir à me voir traitée ainsi. Avec quel embarras, avec quelle froideur il m'a écoutée, il m'a répondu ! Vous avez beau dire, il ne m'aime pas, ou plutôt il en aime une autre, Madame Darcy ou qui vous voudrez, peu importe. Toujours est-il que je ne suis pas faite à de pareilles façons. Et quand j'admettrais votre idée que, malgré ses impertinences, il m'est attaché au fond de l'âme, à quoi bon ? Ne voulez vous pas que j'entreprenne de le guérir de son humeur noire et que je me fasse, de gaieté de coeur, la très humble servante d'un bourru malfaisant ? Non, eût-il cent belles qualités et les meilleurs sentiments du monde, son hésitation est quelque chose d'outrageant. Je rougis de ce que je viens de lui dire, je suis humiliée, je suis... je suis offensée...

PRÉVANNES

Je ne vois qu'un seul moyen pour accommoder cela.

LA COMTESSE

Et lequel ?

PRÉVANNES

Rendez-le jaloux.

LA COMTESSE

Que voulez-vous dire ?

PRÉVANNES

Cela s'entend. Rendez-le jaloux. Il se prononcera ; sinon vous le mettrez à la porte, et je ne le reverrai moi-même de ma vie.

410

LA COMTESSE

Vous m'avez déjà donné un triste conseil, et je n'entends rien à ces finesses-là.

PRÉVANNES

Bon ! Des finesses ? Un moyen si simple qu'il est usé à force d'être rebattu, un vieux stratagème qui traîne dans tous les romans et tous les vaudevilles, un moyen connu, un moyen classique ! Prendre un ton d'aimable froideur ou d'outrageante coquetterie, se rendre visible ou inabordable selon le temps qu'il fait ou l'esprit du moment ; inviter un pauvre diable à une soirée et le laisser deux heures sur sa chaise sans daigner jeter les yeux sur lui ni lui adresser une parole ; prendre le bras d'un beau valseur bien fat, et sourire mystérieusement en regardant la victime par-dessus l'épaule ; puis, changer d'idée tout à coup, lui faire signe, l'appeler près de soi, et lorsque sa passion, trop longtemps contenue, murmure de doux reproches ou de tendres prières, répéter tout haut, d'un air bien naïf, devant une douzaine d'indifférents, tout ce que le personnage vient, de dire... Et s'en aller, surtout, s'en aller à propos, disparaître comme Galatée ! Je ne finirais pas si je voulais détailler. L'arme la plus acérée, c'est la coquetterie ; la plus meurtrière, c'est le dédain. Et vous ne voulez pas tenter une expérience si naturelle ? Mais vous n'avez donc rien vu, rien lu ?... Vous manquez de littérature, Madame.

430

LA COMTESSE

Il me semblait que tout à l'heure vous détestiez les ruses féminines.

PRÉVANNES

Un instant! Il s'agit de tromper un homme pour le rendre heureux ; ce n'est pas là une ruse ordinaire, et je vous ai dit qu'à l'occasion...

LA COMTESSE

Êtes-vous bien convaincu de ma maladresse?

PRÉVANNES

Eh, grand Dieu ! Je n'y songeais pas. Je vous demande pardon, je fais
comme Gros-Jean qui en remontrerait...

435

LA COMTESSE

Non, Monsieur de Prévannes, je ne veux pas me servir de vos espiègleries, je n'en ai ni le talent ni le goût. Si je frappais, j'irais droit au but. Mais votre idée peut être juste ; je vous le répète: je suis offensée, et, quand pareille chose m'arrive... Je suis méchante, toute bonne que je suis... Je fais mieux que railler, je me venge.

440

PRÉVANNES

Courage, Comtesse ! C'est le plaisir des dieux.

LA COMTESSE

Le rendre jaloux ! M'aime-t-il assez pour cela ?

PRÉVANNES

Nous verrons bien. Il ne veut pas parler, mettez-le à la question, comme dans le bon vieux temps.

445

LA COMTESSE

Le rendre jaloux ! Lui renvoyer l'humiliation qu'il m'a fait subir ! Lui apprendre à souffrir à son tour !

PRÉVANNES

Oui, il vous aime par trop niaisement, trop naturellement ; c'est impardonnable.

LA COMTESSE

Oui, l'idée est bonne, elle est juste ; on n'agit pas comme lui impunément. Oui, c'en est fait ; j'ai trop souffert, mon parti est pris... Le rendre jaloux. 450

PRÉVANNES

Certainement. Je vous dis, il est naïf, il est honnête, il est bon et faible. Il faut le désoler, le mettre au désespoir, il faut que justice se fasse.

LA COMTESSE

Le rendre jaloux, mais de qui ? 455

PRÉVANNES

De qui vous voudrez.

LA COMTESSE

Eh bien ! De vous.

PRÉVANNES

Cela ne se peut pas : il sait que j'aime votre cousine.

LA COMTESSE

Il sait aussi qu'on peut être infidèle.

PRÉVANNES

Les hommes ne savent point cela.

460

LA COMTESSE

Vous me conseillez une vengeance, et vous n'osez m'aider à l'exécuter !
Je vous dis que je suis décidée ; Monsieur le Marquis de Prévannes, est-ce que vous avez peur ?

PRÉVANNES

Je ne crois pas.

LA COMTESSE

Mettez-vous là, et faites ce que je vais vous dire.

465

PRÉVANNES

Non, réellement, c'est impossible.

LA COMTESSE

Cependant, je ne peux me fier qu'à vous pour tenter, comme vous dites, une pareille épreuve. Je me charge de prévenir Marguerite. Vous seul êtes sans danger pour moi.

PRÉVANNES

Par exemple, voilà qui est honnête ! Je me rends ; que voulez-vous que je fasse ?

470

LA COMTESSE

Mettez-vous là, et écrivez.

(Il s'assied devant la table.)

PRÉVANNES

Tout ce que vous voudrez. Pour ce qui est de prévenir votre cousine, je vous prie en grâce de n'en rien faire.

LA COMTESSE

Pourquoi ? Cela peut l'affliger.

475

PRÉVANNES

Et si je veux faire aussi ma petite épreuve ? Laissez-moi donc ce plaisir-là. Ne m'avez-vous pas dit qu'elle avait montré à mon égard, pour notre futur mariage, quelque chose... Là... Comme de l'hésitation.

LA COMTESSE

Mais... Oui.

PRÉVANNES

Eh bien ! Comme on dit, nous ferons d'une pierre deux coups.

480

LA COMTESSE

Mais vous savez que Marguerite vous aime.

PRÉVANNES

Valbrun ne vous aime-t-il pas ? Qu'en savez-vous d'ailleurs ?

LA COMTESSE

Elle me l'a dit.

PRÉVANNES

Non pas à moi.

LA COMTESSE

Et vous voulez qu'elle vous le dise? En vérité, vous êtes bien fat.

485

PRÉVANNES

Peut-être.

LA COMTESSE

Mais c'est une enfant.

PRÉVANNES

Peut-être aussi.

LA COMTESSE

Vous êtes bien cruel.

PRÉVANNES

Peut-être encore, mais je voudrais en finir. Cette maison est celle de
l'indécision ; voilà trois mois que cela dure. Vous aimez Valbrun ; il vous
adore ; Marguerite veut bien de moi, je ne demande qu'elle au monde ;
il faut en finir aujourd'hui, oui, Madame, oui, aujourd'hui même... Et,
quand il y aurait dans tout ceci un peu de fatuité, un peu de gaieté, un
peu de rouerie, si vous le voulez, eh, mon Dieu ! passez-moi cela... Son-
gez donc que je vais me marier, c'est la dernière fois de ma vie qu'il

490

495

m'est permis de rire encore, c'est ma dernière folie de jeune homme...
Allons, Madame, je suis à vos ordres.

LA COMTESSE

Avant tout, vous êtes bien hardi ! Eh bien ! Il faut que vous m'écriviez
un billet..

500

PRÉVANNES

Un billet ! C'est compromettant. Mais si vous voulez le rendre jaloux, il
vaut mieux que ce soit vous qui m'écriviez.

LA COMTESSE

Et que voulez-vous que je vous dise ?

PRÉVANNES

Mais... que vous me trouvez charmant... délicieux... plein de modestie...
et que mes qualités solides...

505

LA COMTESSE

Ne plaisantez pas, écrivez.

(Il écrit.)

PRÉVANNES

Je le veux bien ; mais je ne changerai rien à ce que je vais écrire, je vous
en avertis.

LA COMTESSE *(le regardant écrire)*

Ah ! Qu'est-ce que vous écrivez là ?

(Il se lève.)

PRÉVANNES

Laissez-moi achever. Tenez, voilà tout ce que je peux faire pour vous.

510

(Elle lit.)

LA COMTESSE

Voyons. « Si je veux vous en croire, Madame, vous m'aimez ; mais est-ce assez de le dire ? Vous êtes sûre de mon coeur ; que rien ne retarde plus mon bonheur, acceptez ma main, je vous en supplie ! » En vérité, Prévannes, vous plaisantez toujours. Quel usage voulez-vous que je fasse de ce billet-là ? Il est inconvenant.

515

PRÉVANNES

Comment, inconvenant ?

LA COMTESSE

Mais assurément : « Si je veux vous en croire... » C'est d'une fatuité !

PRÉVANNES

Eh ! Madame, pour une fois par hasard que je puis être fat près de vous impunément, laissez-moi donc en profiler !

LA COMTESSE *(regardant à la fenêtre)*

J'entends une voiture. C'est votre ami qui revient.

520

PRÉVANNES

Mettez ce billet sur cette table, ici avec d'autres chiffons. Ce sera un papier oublié.

LA COMTESSE

Mais on n'oublie guère ceux-là.

PRÉVANNES

J'admire en tout votre prudence ; mais qu'il trouve ce papier, cela suffit. Est-ce que la jalousie raisonne ? Le voici qui vient. Dites-lui deux mots, ⁵²⁵ si vous voulez, puis retirez-vous, s'il vous plaît. Il faut que vous soyez fâchée. Fuyez, Madame, disparaissez, évanouissez-vous comme une ombre !... Comme une fée !... Je vous le répète, il n'y a rien de tel pour faire damner un honnête homme.

LA COMTESSE

Je ne sais, vraiment, si j'aurai le courage...

530

PRÉVANNES

Alors je vais déchirer ce billet.

LA COMTESSE

Non pas. Mais votre projet...

PRÉVANNES

Il est convenu. Voulez-vous le suivre, oui ou non ?

LA COMTESSE

Je le veux, je le veux, j'ai trop souffert ! Mais j'aime mieux ne lui point parler.

535

PRÉVANNES

Eh bien ! Rentrez chez vous, enfermez-vous, qu'on ne vous voie plus de la journée.

LA COMTESSE

Mais...

PRÉVANNES

Qu'on ne vous voie plus, vous dis-je ; ou je renonce à tout, je dis tout. Au moment où le Baron entre, la Comtesse sort en le saluant froidement.

540

LA COMTESSE *(bas, à Prévannes)*

Oui, qu'il souffre à son tour ! S'il m'aimait...

PRÉVANNES

Nous allons voir.

SCÈNE IX

Prévannes, Valbrun.

VALBRUN *(restant quelque temps étonné)*

Est-ce que la Comtesse est fâchée contre moi?

545

PRÉVANNES

Je n'en sais rien.

VALBRUN

Elle sort et me salue à peine.

PRÉVANNES

Elle avait quelque ordre à donner.

VALBRUN

Non, son regard ressemblait à un adieu... et à un triste adieu... Moi qui venais...

550

PRÉVANNES

Dame ! Écoute donc ; elle n'est peut-être pas contente. Tu ne l'as pas trop bien traitée ce matin.

VALBRUN

Moi ! Je n'ai rien dit. Que je sache...

PRÉVANNES

Oh! Tu as été très poli ; quant à cela, il n'y a pas à se plaindre. Mais si tu crois que c'est avec ces manières-là...

555

VALBRUN

Comment ?

PRÉVANNES

Ce n'est pas ce qu'on te demande.

VALBRUN

Quel tort puis-je avoir? Elle m'a annoncé que rien ne s'opposait plus à notre mariage... et je lui ai répondu... que j'en étais ravi.

PRÉVANNES

Oui, tu lui as dit que tu étais ravi, mais tu ne l'étais pas le moins du monde. Crois-tu qu'on s'y trompe ?

560

VALBRUN

Je n'en sais rien. Mais, en vous quittant tout à l'heure, je suis allé chez mon notaire, et j'ai pris tous mes arrangements pour ce mariage.

PRÉVANNES

En vérité ?

VALBRUN

J'en viens de ce pas, et je n'ai point fait autre chose. Qu'y a-t-il donc là de surprenant ? Tu me regardes d'un air étonné.

565

PRÉVANNES

Non pas, mais je craignais... Je croyais...

VALBRUN

Est-ce que ce n'était pas convenu ? Est-ce que la Comtesse, par hasard, serait capable de changer de sentiment ?

(À part.)

PRÉVANNES

Elle ? Oh ! Je le répons que non. Mais est-ce que... véritablement...
C'est incroyable... Nous serions-nous trompés ?

570

VALBRUN

Qu'est-ce que tu vois d'incroyable ?

(À part.)

PRÉVANNES

Rien du tout, non, rien, c'est tout simple. Je n'en reviens pas... après
cette visite !...

VALBRUN

Tu as l'air surpris, quoi que tu en dises.

575

PRÉVANNES

Non.

VALBRUN

Si fait, et je comprends pourquoi. C'est ma froideur, mon embarras, qui
t'ont semblé singuliers ce matin.

PRÉVANNES

Pas le moins du monde ; et qu'importe dès l'instant que tu es décidé ! Et
tu l'es tout à fait ?

580

VALBRUN

Je ne conçois pas que tu en doutes.

(Il lui prend la main.)

(À part.)

(Il regarde sur la table.)

PRÉVANNES

Je n'en doute pas, et je t'en félicite. Ainsi, Henri, nous sommes cousins... par les femmes... Cette parenté-là en vaut bien une autre... N'est-ce pas ? Les choses étant ainsi... c'est, bien étrange... Mais enfin... Alors... Ce billet n'est plus bon à rien... Je vais le reprendre délicatement... Où l'ai-je fourré ?

585

VALBRUN

Que cherches-tu là ?

PRÉVANNES

Un papier. Veux-tu que je le dise ? je croyais vraiment que tu hésitais...

VALBRUN

Moi ?

(À part.)

(Il va pour le prendre.)

PRÉVANNES

Oui. Où diable l'ai-je mis ? Ah ! Le voilà.

590

VALBRUN *(s'asseyant d'un air triste)*

Ah ! Si j'ai hésité, tu sais bien pourquoi.

PRÉVANNES

Comment !

VALBRUN

Eh ! Sans doute, tu connais ma vie, tu sais parfaitement la raison..

PRÉVANNES

Moi ! Pas du tout !

VALBRUN

Ce fatal souvenir...

595

PRÉVANNES

Quel souvenir ?

VALBRUN

Tu le demandes !

PRÉVANNES

Bon ! Voilà Madame Darcy. Vas-tu, pour la centième fois, m'en raconter la lamentable histoire !

VALBRUN

Je ne vais pas te la raconter. Tu te moques de tout.

600

PRÉVANNES

Non, mais je me moque, si tu le permets, de Madame Darcy.

VALBRUN

C'est bientôt dit... Si tu la connaissais !

PRÉVANNES

Oui, je ferais là une jolie emplette !

VALBRUN

Comme tu voudras... Je l'ai aimée... Que ce soit une faute, une sottise, un ridicule, si tu le veux... mais je l'ai aimée, et le mal qu'elle m'a fait m'effraye malgré moi pour l'avenir... Je crains d'y retrouver le passé.

605

PRÉVANNES

Eh ! Laisse donc là le passé ! Qui n'a pas le sien ? Tu vas être heureux... Commence donc par tout oublier... Est-ce que tu es en cour d'assises pour qu'on le demande tes antécédents ? Viens, viens regarder cet album... Il y a un dessin de Marguerite.

610

VALBRUN

Je le connais... Ah ! Mon ami, si tu savais?...

(Tenant à la main le billet qu'il a pris.)

PRÉVANNES

Mais tu sais très bien que je sais... Ne dirait-on pas qu'il n'y a qu'une femme au monde ? Madame Darcy t'a fait de la peine, elle a mal agi ; elle t'a planté là, et, qui pis est, elle t'a menti. C'est une vilaine créature. Eh bien ! Après ? Vas-tu en faire un épouvantail dont il n'y ait que toi qui s'effarouche ? Tu ne te guériras donc jamais de cet empoisonnement-là ? 615

VALBRUN *(se levant)*

Certes, si mon chagrin pouvait s'adoucir... Si un peu d'espoir me revenait... Si je croyais pouvoir oublier... Ce serait dans cette maison.

PRÉVANNES

Si tu pouvais, si tu croyais... Ah çà ! Tu n'es donc pas décidé ? 620

VALBRUN

Si fait ; mais je tremble quand j'y pense.

(Haut.)

PRÉVANNES *(à part)*

Je crois que je vais remettre mon billet à sa place. Mais enfin, oui ou non, la Comtesse le plaît-elle ?

VALBRUN

Peux-tu en douter ? Ce n'est pas plaître qu'il faut dire ; elle me charme, elle m'enchant. Je ne connais personne au monde qui puisse soutenir la comparaison... 625

PRÉVANNES

Vrai ?

VALBRUN

Tu ne l'as pas appréciée...

PRÉVANNES

Si fait.

VALBRUN

Tu l'as vue en passant, à travers ton étourderie. Avec sa franchise, elle a
de l'esprit ; avec son esprit, elle a du coeur. C'est la grâce et la beauté⁶³⁰
mêmes... Quand je la regarde... Je vois le bonheur dans ses yeux.

PRÉVANNES

Que ne lui dis-tu tout cela plutôt qu'à moi ? Est-ce que tu veux
m'épouser ?

VALBRUN

Tes railleries n'y feront rien.

635

PRÉVANNES

Tu l'aimes ?

VALBRUN

Je l'adore.

(Il met le billet dans sa poche.)

PRÉVANNES

En ce cas-là... Elle est ici, à deux pas, dans sa chambre... Parbleu !... Si j'étais à ta place...

VALBRUN *(se rasseyant)*

Je voudrais bien être à la tienne. Ah ! Tu es heureux, tu épouses Marguerite... Tandis que moi...

640

(Haut.)

PRÉVANNES

Voilà le vent qui tourne. J'épouse Marguerite... Je n'en sais rien.

VALBRUN

Non ?

PRÉVANNES

Non.

VALBRUN

Est-ce possible ! Une jeune fille si jolie, si aimable, un peu trop gaie parfois, mais pleine de mérite et de talents... Fort riche... N'avais-tu pas engagé la parole ?

645

PRÉVANNES

Et toi, qu'as-tu fait de la tienne ?

VALBRUN

Je n'ose pas, je ne peux pas, je n'oserai jamais... à moins que... pourtant...

650

PRÉVANNES *(à part)*

Que le diable l'emporte !

VALBRUN

Si tu savais quel souvenir et quel pressentiment me poursuivent ! On peut bien être ridicule quand on aime, mais on ne l'est pas quand on souffre.

PRÉVANNES

Et de quoi souffres-tu, je le prie ? Pousse cette porte, elle l'attend.

655

VALBRUN

Oui, le bonheur est peut-être là, derrière cette porte... Je ne puis l'ouvrir... Je reculerais sur le seuil... L'espérance ne veut plus de moi.

PRÉVANNES

Pousse donc cette porte, te dis-je ! Tiens, Henri, sais-tu, en ce moment, de quoi tu as l'air ? Tu ressembles, révérence parler, à un âne qui n'ose pas franchir un ruisseau.

660

VALBRUN

Comme tu voudras. Toi qui te railles de ma souffrance, n'as-tu jamais été trahi ? Je veux croire, si cela te plaît, que tu n'as point rencontré de cruelles ; n'en as-tu pas trouvé de perfides, de malfaisantes ?

PRÉVANNES

Quelquefois, comme un autre.

VALBRUN

Ah ! Malheur à celle qui vous donne cette triste expérience ! Une femme⁶⁶⁵ inconstante devient noire bourreau : insensible à tout ce qu'on souffre, c'est l'âme la plus dure, la plus implacable ! En vous offrant son amitié, quand elle vous ôte son amour, elle croit s'acquitter de tout ! Et quelle amitié ! Ce n'en est pas seulement l'apparence : nulle franchise, nulle confiance ; ce n'est qu'un mensonge perpétuel, un supplice de tous les instants, trop heureux si l'on en mourait !⁶⁷⁰

(Il met la lettre dans son chapeau.)

(Il prend le chapeau de Valbrun.)

PRÉVANNES *(à part)*

Décidément, il faut avoir recours aux moyens héroïques ; où mettrai-je cette lettre ?... Dans son chapeau ?... Non, il pourrait deviner... Ah ! J'y suis !... Dans le mien. Et pour qu'il la trouve... Adieu, Henri. Après tout, tu as peut-être raison. La Comtesse, avec ses beaux yeux, n'en a pas moins la tête un peu légère !...⁶⁷⁵

VALBRUN

Le penses-tu ?

PRÉVANNES

Qui sait ? Elle est femme.

VALBRUN

Mais encore... la crois-tu capable ?...

PRÉVANNES

Peut-être bien. Tout considéré, je te conseille d'aimer ailleurs. Tu feras
mieux, je crois, d'épouser Célimène... 680

VALBRUN

Mais...

(À part en sortant.)

PRÉVANNES

C'est le plus sage. Adieu, mon ami. Je ne le perdrai pas de vue.

SCÈNE X

(Il trouve le billet.)

(Il lit.)

VALBRUN *(seul)*

Il a bien vite changé d'idée ! Qu'est-ce que cela signifie ? Il avait un air
de mystère, et en même temps de raillerie... Bon ! C'est son humeur du
moment... Il faut pourtant que je voie la Comtesse... que je sache par
quel motif elle m'a reçu si singulièrement... Je donnerais tout au
monde... Qu'ai-je donc fait de mon chapeau ?... Ah !... Mais non, c'est
celui d'Edouard. Cet étourdi a pris le mien. Qu'est-ce là ? D'où vient ce
papier ? Une lettre ! Point d'adresse et point de cachet. « Si je veux vous
en croire... » Grand Dieu ! Est-ce possible... Quoi ! Édouard, mon ami 685
690

d'enfance ! Une pareille trahison ! Ah ! Je suis accablé, je suis anéanti ! Qui l'aurait jamais pu prévoir ? Édouard, la Comtesse, me tromper ainsi ! Voilà pourquoi il me raillait, pourquoi elle s'est enfuie. Oui, j'étais leur jouet, sans doute, leur passe-temps... Oh ! Je me vengerai... Je vais le retrouver... Je lui demanderai raison... Non, non, je ferai mieux d'entrer ici, je veux lui dire en face... Ah !

695

SCÈNE XI

Valbrun, Marguerite.

VALBRUN

C'est vous, Mademoiselle Marguerite ! Venez, c'est le ciel qui vous envoie.

700

MARGUERITE

Comment, le ciel ? C'est ma cousine. Est-ce que Monsieur de Prévannes est parti ?

VALBRUN

Oui, il vient de partir... Ah ! Qu'il est heureux!... Vous ne songez qu'à lui... Vous l'aimez... Eh bien ! Sachez donc...

MARGUERITE

Oh ! Je l'aime... Je l'aime ! Halte là ! Vous décidez bien vite des choses. Mais qu'avez-vous, bon Dieu ? Vous me feriez peur.

705

VALBRUN

Sachez qu'on nous trahit tous deux.

MARGUERITE

Qui, tous deux ?

VALBRUN

Vous et moi.

MARGUERITE

Et qui est le traître ?

710

VALBRUN

C'est mon perfide ami, voire indigne amant!...

MARGUERITE

Oh !... Oh !... Voilà des expressions !... C'est encore Monsieur de Pré-vannes que vous baptisez de cette façon-là ?

VALBRUN

Oui, lui-même.

MARGUERITE

Vous voulez rire.

715

VALBRUN

Non pas, je n'en ai nulle envie.

MARGUERITE

Et quelle est celte raison ?

VALBRUN

Tenez, Mademoiselle, lisez ce billet.

MARGUERITE (*lisant*)

« Si je veux vous en croire, Madame... »

VALBRUN

Voyez, je vous prie, voyez, Mademoiselle, s'il était possible de s'attendre...

720

MARGUERITE (*lisant*)

« Que rien ne retarde plus mon bonheur... »

VALBRUN

Qu'en pensez-vous ? À quelle femme ose-t-on écrire d'un pareil style ? Y a-t-il rien au monde de plus impertinent, de plus insolent ?

MARGUERITE

À dire vrai...

725

VALBRUN

N'est-il pas visible que, pour écrire ainsi à une femme, il faut s'en supposer le droit ? Et encore peut-on l'avoir jamais ? Et la Comtesse tolère un pareil langage ! Mademoiselle, il faut nous venger !

MARGUERITE (*lisant toujours*)

« Mais est-ce assez de me le dire !... »

VALBRUN

Vous lisez attentivement.

730

MARGUERITE

Oui, je m'écoute lire... Et vous voulez que nous nous vengions ? Comment cela ?

VALBRUN

En les abandonnant, en rompant sans mesure avec eux. Ils nous trompent et se jouent de nous. — Si vous ressentez comme moi un tel outrage, oublions deux ingrats... Acceptez ma main.

735

MARGUERITE (*avec distraction*)

Votre main ?

VALBRUN

Oui, j'ose vous l'offrir, et, si vous daignez l'accepter, je veux consacrer ma vie entière à effacer le souvenir odieux d'une trahison qui doit vous révolter.

MARGUERITE (*lisant toujours*)

Vous me consacrez votre vie entière ?...

740

VALBRUN

Oui, je vous le jure, et quand je donne ma parole, moi...

MARGUERITE

Où avez-vous trouvé cette lettre ?

VALBRUN

Dans mon chapeau ; c'est-à-dire non ; dans le sien, car il s'est trahi par maladresse.

MARGUERITE

Dans son chapeau !

745

VALBRUN

Oui, là, sur cette chaise.

MARGUERITE

Monsieur de Valbrun, on s'est moqué de vous.,

VALBRUN

Que voulez-vous dire ? Cette lettre...

MARGUERITE

Celle lettre ne peut être qu'une plaisanterie.

VALBRUN

Une plaisanterie ! Elle serait étrange. Et qui vous le fait supposer ? Est-ce un complot, un piège qu'on me tend ? Parlez, en êtes-vous instruite?

750

MARGUERITE

Pas le moins du monde ; mais c'est clair comme le jour.

VALBRUN

Comment ! Expliquez-vous, de grâce. Si c'est un piège, et si vous le savez...

(Relisant la lettre.)

(Elle rit.)

MARGUERITE

Non, je ne sais rien, mais j'en suis sûre. « Si je veux vous en croire, Ma-
dame... » Ah ! Ah ! Ah ! Et vous prenez cela, ah ! Ah ! Pour argent 755
comptant!... Ah! Ah! Mon Dieu, quelle folie !... Et vous croyez que ma
cousine... Que Monsieur de Prévannes... Ah ! Ciel !... et vous ne voyez
pas que c'est impossible... Ah ! Ah !...

VALBRUN

En vérité, je ne vois pas...

760

MARGUERITE *(riant toujours)*

Ah ! Ah ! Ah ! Ce pauvre Baron... Qui ne voit pas... Qui ne s'aperçoit
pas... Ah ! Ah ! À cause de cela... Votre sérieux me fera mourir de rire,
et vous voulez m'épouser, ah! Ah!... Je vous demande pardon, mais c'est
malgré moi... Ah ! Ah ! Mais c'est impossible !... Cela n'a pas le sens
commun !... Ah ! Ah !...

765

VALBRUN

Ma foi, Mademoiselle, en vous montrant cette lettre, je ne croyais pas
tant vous égarer. Mais qu'il y ait un piège ou non là-dessous...

MARGUERITE

Puisque je vous dis que je n'en sais rien.

VALBRUN

Et je sais, moi, ce que j'ai à faire. Adieu, Mademoiselle Marguerite.

MARGUERITE

Où allez-vous ? Venez avec moi, chez ma cousine ; tout s'éclaircira.

770

VALBRUN

Votre cousine, je ne la reverrai de mes jours... Ni vous non plus... Ni aucune personne... Excepté une... Riez, si vous voulez!... Je souhaite que vous n'appreniez jamais ce qu'une trahison peut nous faire souffrir !... Ah !... Je suis navré ! Désespéré !... Malheur à lui ! Malheur à moi !... Adieu, adieu, Mademoiselle !

775

MARGUERITE

Écoutez donc.

VALBRUN

Adieu, adieu !

SCÈNE XII

Marguerite, seule ; puis Prévannes.

MARGUERITE

Il s'en va tout de bon, comme un furieux. Pauvre Baron de Valbrun ! Il est peut-être à plaindre... Mais il est trop comique avec son désespoir... et ses offres... Ah ! C'est incroyable!...

780

(Haut.)

PRÉVANNES *(à part)*

Voilà donc cette petite rebelle, qui s'avise aussi d'hésiter, dit-on. Elle est bien gaie, à ce qu'il semble... Parbleu ! Il faudra qu'elle parle aussi. Qu'est-ce donc ? Qu'est-ce qui se passe ? Vous êtes bien joyeuse, Mademoiselle... Marguerite, que vous riez ainsi toute seule.

785

MARGUERITE

« Que vous riez ainsi... Voilà encore de vos tournures de phrase à aile de pigeon. » Quand apprendrez-vous l'orthographe ? Quand donc vous démarquiserez-vous ?

PRÉVANNES

Je ne peux pas, c'est la faute de mon père ; mais vous, petite Marquise future, en bon gaulois Margot, de quoi vous gaussez-vous ?

790

MARGUERITE

Je ne peux pas me fâcher, j'ai encore trop envie de rire. C'est Monsieur de Valbrun qui sort d'ici...

PRÉVANNES

Eh bien ?

MARGUERITE

Il m'a montré une lettre...

PRÉVANNES

Une lettre ?

795

MARGUERITE

Signée de votre nom... Fort malhonnête, cela va sans dire... Une lettre écrite à ma cousine...

(À part.)

(Haut.)

PRÉVANNES

Eh bien ?... Voyons un peu cela. Je ne sais ce que vous voulez dire.

MARGUERITE

Jouez donc l'ignorance à votre tour !... Vous ne m'aviez pas prévenue, c'est mal ; mais ce n'en est que plus drôle : votre plaisanterie a réussi...
On ne peut pas mieux... Elle est cruelle... Mais je comprends... Figurez-vous qu'il est... exaspéré !

800

PRÉVANNES

Véritablement ?

MARGUERITE

Oui, il vous cherche... Oh ! Il faudra que vous lui rendiez raison !

PRÉVANNES

Est-ce tout ?

805

MARGUERITE

Bon ! C'est bien autre chose encore. Vous êtes à ses yeux le plus déloyal des Marquis, et ma belle cousine, la plus perfide des Comtesses. Il renonce à tout, il nous abandonne... Il veut vous tuer, et m'épouser.

PRÉVANNES

Vous épouser... Lui-même ?

MARGUERITE

Oui, Monsieur.

810

PRÉVANNES

Il faut qu'il soit bien en colère !... Et qu'avez-vous répondu à cela ?

MARGUERITE

Je n'ai fait que rire... Je n'y tenais plus.

PRÉVANNES

Je ne vois rien là de si gai.

MARGUERITE

Qu'est-ce que vous dites ?

PRÉVANNES

Il est fâcheux qu'il vous ait montré cette lettre. Mais, puisque tout est découvert... Si le mal est fait... 815

MARGUERITE

Quoi donc !

PRÉVANNES

Il me tuera, s'il peut, et il vous épousera s'il veut.

MARGUERITE

Ah ! C'est là votre sentiment ?

PRÉVANNES

Que voulez-vous ! Si j'aime votre cousine, ce n'est pas ma faute ; c'était un secret... Vous ne m'aimez pas... 820

MARGUERITE

Et vous ?

PRÉVANNES

Moi, cela me regarde. Tout cela est fâcheux, très fâcheux.

MARGUERITE

Ah ça ! Parlez-vous sérieusement ou continuez-vous votre méchante plaisanterie ? 825

MARGUERITE

Non ; vous n'êtes pas aussi féroce que vous le dites.

835

PRÉVANNES

J'admire combien les petites filles...

MARGUERITE

Monsieur !

PRÉVANNES

Combien les jeunes personnes, veux-je dire se croient aisément sûres de nous. Elles le sont vraiment, plus que d'elles-mêmes.

MARGUERITE

Plus que d'elles-mêmes ?

840

PRÉVANNES

Eh ! Sans doute. On les prendrait, à les entendre, pour des prodiges de pénétration, et, pour trois mots de politesse, les voilà qui perdent la tête.

MARGUERITE

Si vous ne voulez que m'impatienter, vous commencez à réussir.

(Il feint de s'en aller.)

PRÉVANNES

J'en serais désolé, Mademoiselle, et de peur que cela n'arrive, je me relire.

845

MARGUERITE (*à part*)

Est-ce qu'il parlerait tout de bon? Monsieur de Prévannes !

(*Haut.*)

PRÉVANNES

Mademoiselle ?

MARGUERITE

Vous épousez... Sérieusement... Ma cousine ?

PRÉVANNES

Oui, Mademoiselle.

MARGUERITE

Croyez-vous que je m'en soucie?

850

PRÉVANNES

Je ne dis pas cela.

MARGUERITE

Je m'en moque fort.

PRÉVANNES

Je n'en doute pas.

MARGUERITE

Non ; vous supposiez que cette nouvelle allait me désoler.

PRÉVANNES

Point du tout.

855

MARGUERITE

Que je vous ferais des reproches.

PRÉVANNES

En aucune façon.

(Près de pleurer.)

MARGUERITE

Que je vous regretterais... que je m'affligerais... Que je pleurerais peut-être...

(Haut.)

PRÉVANNES *(à part)*

Ô ciel !... Ma chère Marguerite...

860

(Prévannes veut lui prendre la main ; elle la retire brusquement.)

MARGUERITE

Il n'y a plus de Marguerite ni de Margot... Oui, vous le croyiez... Vous l'espérez. Non, je ne vous dirai rien, je ne vous reprocherai rien, mais c'est une infamie !

PRÉVANNES

Mademoiselle...

MARGUERITE

C'est une lâcheté ! Ou vous mentez en ce moment, ou vous m'avez toujours trompée. Vous dites que je ne vous aime pas. Qu'en savez-vous ?⁸⁶⁵
Je vous trouve plaisant d'oser décider là-dessus !

PRÉVANNES

Écoutez-moi.

MARGUERITE

Je ne veux rien entendre. Mais, s'il vous reste encore dans l'âme une apparence d'honnêteté, vous aurez plus de regrets que moi ; car vous saurez que vous m'avez mal jugée, que vous vous trompiez gauchement en me croyant indifférente, que je suis loin de l'être, et que je...⁸⁷⁰

SCÈNE XIII

Les Mêmes, La Comtesse.

LA COMTESSE *(une lettre à la main)*

Vous voilà ici, Monsieur de Prévannes ? Et je vois Marguerite tout émue.

⁸⁷⁵

MARGUERITE

Moi, ma cousine ? Pas le moins du monde.

LA COMTESSE

Est-ce encore quelque nouvelle ruse, quelque épreuve de votre façon ? Elles vous réussissent à merveille !... Tenez, je reçois cette lettre à l'instant.

PRÉVANNES (*lisant*)

« Il n'était pas nécessaire, Madame, de prendre la peine de feindre avec moi. Vous ne me reverrez de ma vie, et vous n'aurez jamais à vous plaindre... » 880

LA COMTESSE

Qu'en pensez-vous ?

MARGUERITE

Que se passe-t-il donc ?

LA COMTESSE

Tu le sauras. Eh bien Monsieur ?

885

PRÉVANNES

Eh bien, Madame, je trouve cela parfait. « Vous n'aurez jamais à vous plaindre... » C'est tout à fait honnête et modéré.

LA COMTESSE

Vraiment ! Votre sang-froid me charme. Avez-vous encore là-dessus quelque théorie à votre usage ? Vous le voyez, Monsieur de Valbrun n'a cru que trop facilement à votre lettre supposée, et grâce à vos belles roueries, comme vous les appelez, je perds non seulement l'amour, mais l'estime du seul homme que j'aime. 890

MARGUERITE (*à Prévannes*)

Comment! Monsieur, vous me trompiez tout à l'heure ? Rien n'était vrai dans tout ceci ? Vous vous êtes joué de moi comme d'un enfant ?... Allez, c'est une indignité !

895

PRÉVANNES

Oui, oui, c'est une indignité ; mais, moyennant cela, vous m'avez avoué...

MARGUERITE

Je ne l'ai pas dit.

(À la Comtesse.)

PRÉVANNES

Non, mais je l'ai entendu. Madame, Mademoiselle Marguerite et moi, nous nous sommes enfin expliqués ensemble, et nous sommes parfaitement d'accord. 900

MARGUERITE

Moins que jamais. J'étais tout à l'heure comme le Baron ; maintenant je suis comme ma cousine. Jamais je ne vous pardonnerai.

PRÉVANNES

Vous me pardonnerez plus que vous ne pensez.

LA COMTESSE

Il n'est plus temps de plaisanter, Monsieur de Prévannes, j'attends de vous une démarche nécessaire. Vous avez causé tout le mal, c'est à vous de le réparer. 905

PRÉVANNES

Sûrement, Madame, sûrement. Que faut-il faire, s'il vous plaît ?

LA COMTESSE

Vous le demandez ? Monsieur de Valbrun a le droit de m'accuser de perfidie ; il faut le désabuser avant tout.

910

PRÉVANNES

Oui, Madame.

MARGUERITE

Mais tout de suite.

PRÉVANNES

Oui, Mademoiselle.

LA COMTESSE

Il faut dire toute la vérité, dût-elle me compromettre moi-même.

MARGUERITE

Oui, dût-elle nous compromettre.

915

PRÉVANNES

Fort bien, je vous compromettrai.

LA COMTESSE

Voyez, Monsieur, voyez à quels dangers m'expose votre légèreté ! Même en ne me trouvant pas coupable, que va penser de moi Monsieur de Valbrun ? Quelle faute vous m'avez fait commettre ! J'en dois sans doute accuser ma faiblesse ; elle a été bien grande, elle est inexcusable ; mais, sans vos malheureux conseils, Dieu m'est témoin que l'idée du mensonge n'aurait jamais approché de moi.

920

PRÉVANNES

J'en suis tout à fait convaincu.

MARGUERITE

Voyez, Monsieur, à quoi sert de mentir!

PRÉVANNES

Je suis confondu ; ne m'accablez pas.

925

LA COMTESSE

Eh bien ! Monsieur, qu'attendez-vous ?

PRÉVANNES

Pourquoi faire, Madame?

LA COMTESSE

Quoi ! N'est-ce pas dit ? Aller chez Monsieur de Valbrun.

PRÉVANNES

C'est inutile, je ne le trouverais pas.

LA COMTESSE

Pour quelle raison ?

930

PRÉVANNES

Parce qu'il va venir.

LA COMTESSE

Perdez-vous l'esprit ? Et cette lettre ?

PRÉVANNES

C'est justement d'après cette lettre que je l'attends.

LA COMTESSE

Il me jure qu'il ne me reverra jamais.

PRÉVANNES

C'est ce que je dis. Il ne peut pas tarder.

935

LA COMTESSE

Je vous ai déjà déclaré que vos plaisanteries sont hors de saison.

PRÉVANNES

Je ne plaisante pas du tout... Ah ! Vous vous imaginez, belle dame, qu'on perd une femme comme vous, qu'on s'en éloigne, qu'on l'oublie, qu'on se distrait !... Non pas, non pas, il en coûte plus cher ; cela ne se passe pas ainsi. Vous ne nous connaissez pas, nous autres amoureux !
Pendant que nous sommes ici à causer, savez-vous ce que fait ce pauvre Valbrun ? Il est d'abord rentré chez lui furieux, il a juré de se venger de moi, de vous, de toute la terre ; ensuite, il a pleuré... Oh ! Il a pleuré.
Puis il a marché à grands pas dans sa chambre : il a pensé à faire un voyage, puis, pour ne pas se déranger, à se brûler la cervelle. Là-dessus, par simple convenance, il a bien vu qu'il ne pouvait pas mourir sans vous voir une dernière fois. Il a bien songé aussi à vous écrire ; mais que peut-on dire, en un volume, qui vaille un regard de l'objet aimé ? Donc il a pris et quitté vingt fois son chapeau, — c'est-à-dire le mien ; — enfin, s'armant de courage, il l'a mis sur sa tête, il est résolument descendu de

940

945

950

chez lui ; une fois dans la rue, le trouble, le dépit, une juste fierté, l'ont peut-être retardé en route ; cependant il vient, il approche, déjà il n'est plus temps de revenir sur ses pas ; il est trop près de vous, il est sous le charme ; il ne dépend plus de lui de ne pas vous voir ; son coeur l'entraîne, et tenez, tenez, le voilà qui entre dans la cour.

955

LA COMTESSE

Serait-il vrai ?

PRÉVANNES

Voyez vous-même.

LA COMTESSE *(troublée)*

Monsieur de Prévannes... Il va venir.

PRÉVANNES

Eh ! Oui, c'est ce que je vous disais. Vous connaissez sa prudence ordinaire dans votre escalier. Mais comme cette fois il est au désespoir, il pourrait bien monter plus vite.

960

LA COMTESSE

Monsieur de Prévannes...

PRÉVANNES

Je vous entends. Vous ne voudriez pas vous montrer tout d'abord, n'est-ce pas ! Je me charge de le recevoir.

LA COMTESSE

Prenez bien garde, au moins...

965

(Il salue Marguerite.)

PRÉVANNES

Soyez sans crainte; retirez-vous un peu ici près, et rappelez-vous ce que je vous ai dit tantôt : ou vous me tiendrez pour le dernier des hommes, ou nous serons tous mariés... Quand il vous plaira, si toutefois...

MARGUERITE

Je n'ai rien dit.

LA COMTESSE

Viens, Marguerite.

970

PRÉVANNES

N'allez pas trop loin, je n'ai que deux mots à lui dire.

LA COMTESSE

Deux mots !

PRÉVANNES

Pas davantage ; ne vous éloignez pas.

SCÈNE XIV

Prévannes, seul ; puis Valbrun.

PRÉVANNES *(seul)*

Maintenant, Valbrun, à nous deux ! Il y a bien assez longtemps que tu
m'impatientes et que tu retardes tous nos projets ; cette fois, morbleu !
je te tiens, et mort ou vif, tu te marieras. 975

VALBRUN

C'est vous, Monsieur ?

PRÉVANNES

Comme vous voyez. Ce n'est peut-être pas moi que vous cherchiez ?

VALBRUN

Pardonnez-moi, Monsieur, c'est vous-même, et vous savez sans doute ce
que j'ai à vous dire. 980

PRÉVANNES

Pas encore, mais il ne tient qu'à vous...

VALBRUN

Je vous rapporte votre chapeau.

PRÉVANNES *(reprenant son chapeau)*

Bien obligé, j'en étais inquiet.

VALBRUN *(lui montrant sa lettre)*

Cette lettre est de votre main ?

985

PRÉVANNES

Oui, Monsieur.

VALBRUN

Et vous comprenez ce qu'elle a d'outrageant pour moi.

PRÉVANNES

Je ne pense pas qu'il y soit question de vous ?

VALBRUN

Et vous savez aussi, je suppose, de quel nom mérite d'être appelé celui qui a osé l'écrire !

990

PRÉVANNES

De quel nom ? Le nom est au bas.

VALBRUN

Oui, Monsieur : c'était celui d'un homme que j'ai aimé depuis mon enfance, en qui j'avais confiance entière, qui a été, en toute occasion, le confident de mes plus secrètes, de mes plus intimes pensées, et que je ne peux plus appeler maintenant que du nom de traître et de faux ami.

995

PRÉVANNES

Passons, s'il vous plaît sur les qualités.

VALBRUN

Non seulement il m'a trahi; mais, pour le faire, il s'est servi de mon amitié même et de ma confiance.

PRÉVANNES

Passons, de grâce.

VALBRUN

Prétendez-vous me railler ?

1000

PRÉVANNES

Non, Monsieur, je vous jure.

VALBRUN

Que répondrez-vous donc qui puisse excuser votre conduite dans cette maison ?

PRÉVANNES

Je ne vois pas qu'elle soit mauvaise.

VALBRUN

Sans doute... Elle vous a réussi ! Et vous êtes apparemment au-dessus de ces petites considérations de bonne foi et de délicatesse que le reste des hommes...¹⁰⁰⁵

PRÉVANNES

Mille pardons. Je vous ai déjà prié de passer là-dessus. Un moment de dépit peu avoir ses droits, mais il ne faut pas en abuser.

VALBRUN

Je n'en saurais tant dire, Monsieur, que vous n'en méritiez davantage.

1010

PRÉVANNES

Soit, mais j'en ai entendu assez, et si vous n'avez rien à ajouter...

VALBRUN

Ce que j'ai à ajouter est bien simple. Je vous demande raison.

PRÉVANNES

Je refuse.

VALBRUN

Vous refusez ?... Je ne croyais pas que, pour faire tirer l'épée à Monsieur de Prévannes, il fallait le provoquer deux fois.

1015

PRÉVANNES

Cent fois s'il ne veut pas la tirer.

VALBRUN

Et quel est le prétexte de ce refus?

PRÉVANNES

Le prétexte ? Et quel est, s'il vous plaît, celui de votre provocation ?

VALBRUN

Quoi ! vous m'enlevez la Comtesse...

PRÉVANNES

Est-ce que vous êtes son parent, ou son amant, ou son mari, ou seulement un de ses amis?

1020

VALBRUN

Je suis... Oui, je suis un de ses amis, un de ceux qui l'aiment le plus au monde, et j'ai le droit...

PRÉVANNES

Un instant, permettez. J'ai pu faire, il est vrai, ma cour à la Comtesse ; mais vous concevez que, s'il faut, à cause de cela, que je me batte avec tous ses amis...

1025

VALBRUN

Je suis plus qu'un ami pour elle... Je devais l'épouser...

PRÉVANNES

Que ne l'avez-vous fait ? Qui vous en empêchait ?

VALBRUN

Qui m'en empêchait, quand tout mon amour, toute ma foi en la parole donnée n'était pour vous qu'un sujet de raillerie ! Lorsque vous me regardiez à plaisir tomber dans le piège que vous m'avez tendu ! Lorsque vous abusiez, jour par jour, de ma patiente crédulité ! Lorsque vous étiez là, tous deux, déjà d'accord, sans doute, tandis que moi, seul, seul avec ma souffrance, seul, si on l'est jamais quand on aime !...

1030

PRÉVANNES

Nous retombons dans l'avant-propos.

1035

VALBRUN

Édouard ! C'est toi qui m'as traité ainsi !

PRÉVANNES

Je croyais. Monsieur, que tout à l'heure vous me donniez un autre nom.

VALBRUN

Oui, Monsieur, vous avez raison. Vous me rappelez mes paroles, et, puisqu'il vous plaît de n'y point répondre...

PRÉVANNES

Je ne réponds point à des paroles sans but, sans consistance et sans raison. 1040

VALBRUN

Sans but ! C'est vous qui refusez de vous battre.

PRÉVANNES

Je ne refuse pas absolument. Je demande à quel titre vous me provoquez.

VALBRUN

Eh bien ! Puisqu'il en est ainsi...

1045

PRÉVANNES

Oui, certes, je demande encore une fois si vous êtes le frère, ou l'amant, ou le mari de la Comtesse, et, si vous n'êtes rien de tout cela, je tiens pour nulles vos forfanteries. Il n'entre pas dans mes habitudes de me couper la gorge avec le premier venu.

VALBRUN

Le premier venu, juste ciel !

1050

PRÉVANNES

Eh ! Sans doute ; qu'êtes-vous de plus ? Un ami de la maison, d'accord ; une connaissance agréable sans doute, qu'on rencontre peut-être un peu trop souvent chez une jolie femme vive, légère, un peu perfide, j'en conviens, d'une réputation à demi voilée...

VALBRUN

Parlez-vous ainsi de la Comtesse ?

1055

PRÉVANNES

Pourquoi donc pas ? Sur ce point-là aussi, allez-vous encore me chercher chicane ?

(Il va pour ouvrir la porte de la chambre de la Comtesse.)

VALBRUN

Oui, morbleu ; c'est trop ! J'ai pu supporter vos froides et cruelles railleries, mais vous insultez une femme que j'estime et que vous devriez respecter, puisque vous dites que vous l'aimez ; venez, Monsieur, entrons chez elle. Je n'ai pas, dites-vous, le droit de la défendre ; eh bien ! Ce droit que j'ai perdu, que vous m'avez ravi, que j'avais hier, je le lui redemanderai, fût-ce pour un instant, et elle me le rendra, je n'en doute pas. Toute perfide qu'elle est, je connais son coeur, et, malgré toutes vos trahisons, je l'ai tant aimée, qu'elle doit m'aimer encore. Je devais être son époux, je pouvais presque en porter le titre ; qu'elle me le prête un quart d'heure, me rendrez-vous raison ? Venez, Monsieur, entrons ici.

1060

1065

PRÉVANNES (*l'arrêtant*)

Dis donc, Henri, te souviens-tu que ce malin je te comparais à un âne qui n'ose pas franchir un ruisseau ?

VALBRUN

Qu'est-ce à dire ?

1070

(Il pousse la porte. Entrent la Comtesse et Marguerite.)

PRÉVANNES

Eh ! Le voilà, le ruisseau : c'est cette porte; allons, pousse-la donc ! Ce n'est pas sans peine que nous y sommes parvenus.

SCÈNE XV

Prévannes, Valbrun, La Comtesse, Marguerite.

PRÉVANNES

Venez, venez, perfide Comtesse. Voici un galant chevalier qui réclame le titre d'époux, seulement, dit-il, pour un quart d'heure, afin d'avoir le droit de m'envoyer en terre.

1075

VALBRUN

Est-il possible que je me sois abusé à ce point ?

MARGUERITE

Ah, Dieu! J'ai eu bien peur, toujours !

PRÉVANNES

Vous nous écoutiez donc ?

MARGUERITE

Oui, oui.

1080

LA COMTESSE

J'ai de grands torts envers vous, Monsieur de Valbrun. Votre ami m'a donné un méchant conseil, et je vous demande pardon de l'avoir suivi.

(À Valbrun.)

PRÉVANNES

Pas si méchant, Madame. Vous conviendrez du moins que je vous ai tenu parole. Mon ami, pardonne-moi aussi, en faveur de toutes les injures que tu m'as dites.

1085

(Il lui baise la main.)

VALBRUN

Ah! Madame, je suis seul coupable d'avoir pu douter un instant de vous.

PRÉVANNES *(à Marguerite)*

Et nous, Margot, nous pardonnons-nous ?

MARGUERITE

Si j'y consens, c'est par bonté d'âme.

PRÉVANNES

Et moi ; c'est pure compassion... Allons, tâchons de nous consoler de tout le chagrin que nous nous sommes fait.

1090